

Le Refuge CONTRE L'HOMOPHOBIE

PAR ANASTASIA SVOBODA. PHOTOS MICHEL SLOMKA/HANSLUCAS POUR VSD

Cette association soutient des jeunes gays, lesbiennes et transgenres rejetés par leur famille. Abîmés par un parcours cabossé, ils sont hébergés et accompagnés pour mieux se reconstruire. "VSD" est allé à leur rencontre, à Montpellier.

Marvyn est hébergé par l'association depuis huit mois. Il a quitté sa famille après trois ans de harcèlement. Selon son amie Mathilde, « il est enfin épanoui ».





Le président-fondateur du Refuge, Nicolas Noguier (à g.), est toujours là pour les hébergés, comme Alain.



Les jeunes ont besoin de retrouver un cadre. Margot réveille les habitants, dont Marvyn, chaque matin.



Morgan va de l'avant et ne compte pas se "laisser enterrer".



Dans les locaux, des ordinateurs sont à disposition des résidents.



Trois fois par semaine, tous les hébergés se retrouvent autour d'une activité ou simplement pour échanger. Ensemble.



Les parents de Sean lui ont posé un ultimatum lorsqu'ils ont appris son changement de sexe. Il s'est fiancé à Émilie, rencontrée au Refuge.



Ménage, cuisine et lessive pour responsabiliser ces blessés de la vie. L'autonomie passe aussi par la vie communautaire.

"CE N'EST PAS QU'UNE ASSOCIATION. C'EST UN APPUI PRIMORDIAL LORSQU'ON EST ISOLÉ ET DEFAIT"

ALAIN, 25 ANS

Après trois ans de harcèlement, Marvyn a quitté sa famille. « Ça a commencé lorsque ma mère a appris que j'étais gay, déroule le jeune homme de 19 ans. Puis ça a été des réflexions quotidiennes, jusqu'à m'accuser de "faire la pute". Mon grand-frère m'insultait, refusait que j'approche ses filles. » Il y a huit mois, en pleine nuit, Marvyn est parti. « J'ai appelé le numéro d'urgence du Refuge, dont un ami m'avait parlé », explique le mince ado. Comme une dizaine d'autres jeunes à la vie abîmée, Marvyn est depuis hébergé dans un petit immeuble du centre-ville de Montpellier. « C'est comme si on habitait tous dans une grande maison », résume-t-il.

Le Refuge soutient des jeunes de 18 à 25 ans, gays, lesbiennes et transgenres rejetés par leur famille. Fondé en 2003, il leur offre un toit et un accompagnement personnalisé pour se réinsérer. « Quatorze ans après, je suis encore surpris par la violence de leurs

"Ils doivent prendre du recul pour se reconstruire"

situations » s'émeut Nicolas Noguier, président de l'association qui dispose de quarante-cinq places d'hébergement dans toute la France. Montpellier fut la première des dix-huit antennes, animées par des professionnels et trois cent cinquante bénévoles. Céline, travailleuse sociale, est le relais quotidien des hébergés montpellierains : « Ils sont souvent en situation d'errance, après une rupture brutale avec leur famille. Perdus, choqués, violents, ils doivent prendre du recul pour se reconstruire, explique-t-elle. Il faut rétablir la confiance. » Dans son bureau, elle les écoute et les épaulé pour régler leurs problèmes de santé, trouver un logement, décrocher une formation ou un emploi. Tête de Turc au lycée, Marvyn a dû abandonner ses études l'année de son bac et travaille son CV pour trouver un contrat pro. Dans l'escalier en colimaçon, une chaîne s'organise naturellement pour monter les provisions, fournies

“ON PERD UNE FAMILLE MAIS ON EN TROUVE UNE NOUVELLE. J’AVANCE POUR MOI”

SEAN, 18 ANS

mois et demi. « On perd une famille mais on en trouve une nouvelle ici. Ma mère regrette, mais il faut me laisser du temps. J’avance pour moi, plus pour les autres. Maintenant je me sens moi-même. » Le frère garçon déborde d’énergie et de projets, de sa carrière rêvée dans l’architecture d’intérieur à son mariage avec Émilie*.



“C’est comme si on habitait tous dans une grande maison”, décrit Marvyn.

deux fois par semaine par la Banque alimentaire. Margot assure la distribution comme à la criée. Cette volontaire du service civique est aussi en charge de réveiller les habitants tous les matins. Le Refuge a ses règles à respecter, comme le couvre-feu à 23 heures ou les trois permanences obligatoires. Chaque semaine, tous se retrouvent autour d’une activité ou simplement pour échanger. Ce mardi de juillet, dans les locaux de l’association situés dans le vieux Montpellier, bénévoles et jeunes se désaltèrent. Dans la salle colorée, deux d’entre eux entament une partie d’échecs. Installé dans sa cage sur un rebord de fenêtre, le cochon d’Inde Kiki, mascotte des lieux, surveille les fumeurs devant la porte. « Ce n’est pas qu’une association, c’est fort ce qu’ils font pour nous », insiste Alain, 25 ans. En 2012, dans le nord de la France, sa famille l’a obligé à partir. Il a traversé le pays de centre en centre. Après avoir été hébergé ici, il est désormais suivi en accueil de jour. « C’est un appui primordial lorsqu’on est isolé et défait », assure-t-il. Des tatoueurs du quartier soutiennent l’action du Refuge. En cette fin d’après-midi, ils sont venus remettre l’argent collecté lors de la semaine de lutte contre l’homophobie. Sean exhibe un tatouage sur son biceps: une tête de mort coiffée d’un chapeau marin. « J’ai aussi une ancre à la cheville, précise fièrement l’ado de 18 ans. Toute ma famille est dans la Marine. » Sean a débuté son changement de sexe il y a un an. « Je le sentais depuis toujours. Mais j’ai eu le déclic après de gros problèmes de santé: j’ai perdu l’usage de mes jambes pendant neuf mois. Les médecins ont dit que c’était psychosomatique. » Tous les tests passés, sa transformation pour devenir un garçon a commencé. « Je l’ai dit à mes parents. Bien obligé, j’avais déjà de la barbe. Ils m’ont posé un ultimatum: “Soit tu arrêtes, soit tu t’en vas.” J’ai laissé une lettre et je suis parti. Il valait mieux. » Il est hébergé depuis un

Le jeune couple s’est rencontré au Refuge et vient de se fiancer. « Bébé, on peut faire des pâtes alphabet? » lance Sean à sa chérie, en fouillant dans le garde-manger. Tous deux déploient l’un envers l’autre des trésors de tendresse, qui leur ont sans doute manqué. Dans son grand studio, Émilie, 19 ans, mitonne un dîner pour plusieurs de ses camarades avec des gestes professionnels. Dans l’hôtellerie, elle tâche de reprendre le fil de sa vie après huit mois au

Refuge, où elle a atterri « à cause de [son père] », dit-elle pudiquement. « Quand je suis arrivée ici, j’étais alcoolique et toxicomane. J’étais perdue. J’ai détruit ma réputation dans ce métier. Tout est à refaire. » Aux murs, elle a affiché ses dessins aux traits délicats. Son favori? Le loup ailé: « Il représente la force, le charisme et la patience. » Pendant que le poisson mijote, entre deux cigarettes roulées, Sean s’amuse à un blind test musical avec Kevin, le coloc’ d’Émilie, les hébergés vivant à deux par appartement. Le discret jeune homme de 21 ans semble le grand enfant de la bande. Ce fan de culture nipponne doit « apprendre à être autonome » et cherche activement un nouveau logement. Le lendemain matin, en retard pour un rendez-vous, il dévale l’escalier. Il y croise Morgan, sac de linge sous le bras, qui se faufile hors du bureau de Céline. Drapé dans une cape de Sith, personnage de *Star Wars*, il reçoit dans sa chambre minuscule et impeccable. Ses boucles blondes dissimulent à peine la tristesse de ses yeux. À 26 ans, il s’apprête à reprendre un job dans le service à la personne afin de rapidement prendre son envol après un parcours cabossé. « Ma mère était un peu nazie sur les bords. Elle avait Mein Kampf sur sa table de chevet et Hitler encadré au mur. Elle me menaçait avec une arbalète pour que je fasse le ménage, elle me frappait à la matraque. Elle me traitait déjà de sous-race parce que je n’avais pas les yeux bleus. Ça a été pire lorsqu’à 12 ans je lui ai annoncé que j’étais amoureux d’un garçon. » Placé en famille d’accueil à 14 ans, déscolarisé trois ans plus tard, confronté à la mort de son compagnon, le jeune homme a fait une tentative de suicide puis a été victime de violences conjugales. « Et je suis arrivé ici, achève-t-il avec la simplicité de ceux pour qui la souffrance est ordinaire. Mais je ne vais pas me laisser enterrer. » La force de tous les habitants de ce refuge. **A. S.**
(*) Le prénom a été changé.
Infos: le-refuge.org